

22° PROMOTION "Chemin des Dames"

Après les légionnaires romains, les gens d'armes de Jeanne d'Arc et les grognards de l'Empereur, l'Armée française s'est battue de 1914 à 1918 sur le front de l'Aisne.

C'est le 28 Octobre 1914, que le plateau du Chemin des Dames, qui doit son nom à la chaussée empierrée pour les filles de Louis XV, eut pour la première fois les honneurs du "communiqué". Tout au long de la Grande Guerre chaque mètre carré de ce plateau, situé entre l'Aisne et l'Ailette, devait être le théâtre de furieux combats.

Guerre de positions entre la Somme et Verdun: pendant quatre ans, avec une ténacité inouïe, l'Armée française disputera chaque jour à l'envahisseur, quelques mètres de tranchées, une grotte ou un observatoire.

Sur 22 kilomètres, de la ferme de l'Ange gardien à Corbeny tous les lieux-dits du plateau du Chemin des Dames sont entrés dans l'Histoire.

C'est au cours de la longue année 1917 que se situent les combats les plus violents.

Dès la fin de cet hiver 16/17 où le café et le vin gelaient dans leur bidon, les valeureux "poilus" qui avaient "fait" l'Yser, l'Argonne ou la Champagne sont rejoints par les jeunes de la classe 17. La plupart de ces recrues "fêteront" leur vingtième anniversaire sur le Chemin des Dames. On les appela les "bleuets". Aux côtés de leurs aînés, " ils manœuvreront comme une vieille troupe".

Le 16 Avril, la division Marchand enlève toute la largeur du plateau à hauteur d'Heurtebise. Le 1° Corps d'Armée Colonial s'empare du Moulin de Laffaux et de la ferme Moisy. Mais une contre-attaque allemande parvient à refouler les survivants après de rudes combats. Le 17 Avril, près de Juvincourt, les chars Saint-Chamond de 24 tonnes et les lourds Schneider, accompagnent le 1° R.I qui se bat furieusement pour occuper le plateau de Craonne.

Le 5 Mai, quatre groupes de chars qui appuient les troupes qui attaquent en direction des Bovettes et de la Forêt de Vauclerc. Les Allemands déclenchent un tir de barrage réglé par leurs avions d'observation. Parvenus sur le bord du plateau de Californie, les assaillants sont fauchés par les tirs adverses. La bravoure des jeunes cadres n'a d'égale que celle de leur troupe. Un sergent entraîne les 48 soldats restants de la 2° Cie du 3° R.I à l'assaut des positions de la Garde prussienne. Devant le Moulin de Laffaux, c'est le Maréchal des Logis Domère qui anime ses hommes au cours "d'un corps a corps terrifiant", pour la prise d'une tranchée.

Le 5 Septembre, l'Adjudant Carré, pilote d'avion d'observation est abattu entre les premières lignes adverses. Ce n'est qu'après trois tentatives sous le feu des mitrailleuses, que les sergents Foulet et Michaud parviendront à ramener l'observateur blessé.

En automne 1917, le Commandement français dresse avec minutie un plan réaliste pour reconquérir le plateau du Chemin des Dames jusqu'au thalweg de l'Ailette. Dès le 6 Octobre, la préparation d'Artillerie débute. A partir du 17, le Chemin des Dames s'embrase. En dix jours, nos artilleurs écrasent les lignes allemandes sous 2 millions de coups de 75 et 85.000 obus d'artillerie lourde.

Le 23 Octobre à 5 h 15 avant le lever du jour sur le terrain défoncé, les premières vagues s'élancent. Face au fort de la Malmaison: les zouaves et les coloniaux de la division Guyot de Salins et les Chasseurs Alpains de la Division Brissaud Desmaillet. Le Bataillon Giraud du 4° Zouaves a été désigné pour enlever le fort.

Rapidement les lignes ennemies sont atteintes. Les premières tranchées et les abris "ne forment plus qu'un champ d'entonnoirs". La deuxième tranchée est comblée à demi. Elle est franchie. Des mitrailleuses allemandes appliquent un tir rasant particulièrement meurtrier. Les vagues continuent à progresser. L'artillerie française tire des obus incendiaires sur le fort qui semble maintenant un volcan dans la nuit. Le 3° Bataillon du 4° Zouaves court à la tranchée du Casse tête, saute dans la tranchée de la Carabine où il s'empare d'une mitrailleuse. Le tir d'artillerie est reporté. Voilà les "poilus" et les "bleuets" devant le grand fossé du fort. Ils contournent l'ouvrage par l'est et y pénètrent par des brèches. Le zouave Barré un paysan du Poitou, entre le premier. Il y a encore du monde dans les casemates. Une à une les mitrailleuses ennemies sont muselées au prix de furieux assauts. Les Allemands survivants se rendent. Subitement tout tir cesse sur le fort ruiné. Une fusée tricolore devait annoncer la prise de l'objectif; elle ne part pas. Alors un zouave escalade les ruines et plante le fanion de son unité sur le fort de la Malmaison. Il est six heures et le soleil se lève pour admirer cela.

Pendant ce temps, au sud de la Malmaison, Marsouins et Tirailleurs nettoient les carrières de Bohéry; à l'est, les Chasseurs progressent à la grenade dans les cratères du Panthéon. A 9 h 15, la seconde vague d'assaut s'élance. Nos pièces d'artillerie ne cessent de marteler tout le plateau et la vallée de l'Ailette. L'artillerie allemande réplique. La belle ordonnance de nos troupes est disloquée, mais chacun regarde son caporal ou son sergent. En avant. Le lendemain, enfin, le ravin des bovettes et Chavignon seront atteints.

Ainsi débordé à leur droite, les Allemands se replieront au Nord de l'Ailette. Inexpugnable depuis 1914, le plateau du Chemin des Dames est arraché à l'adversaire au soir du 25 Octobre 1917.

Elèves sous-officiers de la 22ème promotion, il y exactement cinquante ans ce soir, " les bleuets" et "les poilus de 14", trois musettes de vivres et de grenades sur le dos, deux bidons de deux litres, les cartouchières, l'outil au ceinturon et la baïonnette au canon, inscrivaient la Malmaison et le Chemin des Dames dans l'Histoire avec leur foi, leur courage physique, leur résistance morale, leur ténacité. Avec le sang de 18.000 d'entre eux.

Tous les jours de votre carrière, songez à l'exemple de ces aînés, car toujours "la victoire appartient au plus opiniâtre".